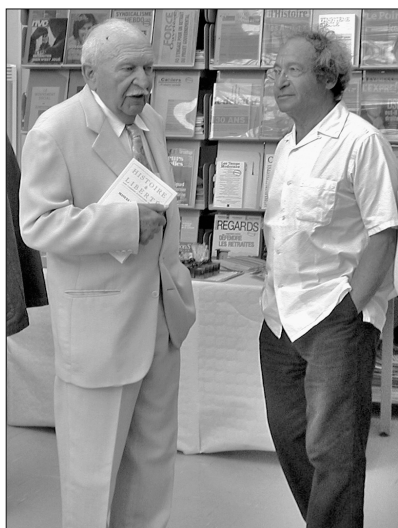


Arthur Kriegel (1923-2011)

par Ilios Yannakakis



Arthur Kriegel en conversation avec André Senik à l'Institut d'histoire sociale

LE 16 OCTOBRE, ARTHUR KRIEDEL, l'un des membres les plus actifs du Bureau de l'Institut d'histoire sociale, est décédé à l'âge de 88 ans, emporté par un cancer fulgurant. C'était un ami cher, aimé et apprécié de tous ceux qui le côtoyaient.

Arthur Kriegel était un homme élégant par son comportement, son esprit, son maintien et jusque dans sa gentillesse. Son intelligence, sa culture, son humour s'illustraient dans ses interventions pertinentes lors des colloques annuels organisés par l'Institut. Il publiait régulièrement un billet d'humeur dans la revue de l'Institut, *Histoire & Liberté*. Sa plume était alerte, ses idées aussi claires que

vigoureuses, les sujets traités maîtrisés avec finesse et, souvent, avec une pointe de malice.

Certains ont connu Arthur Kriegel pour son engagement dans la Résistance, dès ses 16 ans, au côté de son frère Maurice Kriegel-Valrimont, ce qui lui valut la Croix de guerre 1939-1945 et, plus tard, la Légion d'Honneur. À la Libération, il adhéra au Parti communiste français où il fit la connaissance d'Annie Besse, dirigeante des intellectuels communistes, qu'il épousera. Annie et Arthur formèrent un couple uni, solidaire, et quittèrent le Parti communiste après l'intervention soviétique à Budapest. Annie Kriegel entama alors une carrière de chercheuse sur le système communiste français et international et fut nommée professeur d'université. Elle devint une spécialiste mondialement reconnue de ces questions. Arthur, docteur en médecine et en sciences, praticien hospitalier, fut aussi un critique vigilant et compétent du système communiste.

À l'époque où le siège de l'Institut d'histoire sociale se trouvait avenue Raymond Poincaré, Arthur n'en fréquentait pas encore les réunions. Celles-ci rassemblaient, autour de Branko Lazitch, Annie Kriegel, l'historien russo-polonais Michel Heller, Alain Besançon, Stéphane Courtois, des dissidents des pays de l'Est et d'autres spécialistes du communisme. La revue *Est & Ouest*, éditée par l'Institut d'histoire sociale à partir de 1983, a publié les articles de ces « démolisseurs » du mythe communiste; le cours des événements n'en a pas démenti l'acuité.

Après le décès d'Annie Kriegel, en août 1995, Arthur, déjà à la retraite, commença à fréquenter régulièrement l'Institut, dont le siège avait été transféré à Nanterre. Très rapidement, il devint un des membres les plus assidus de ses colloques, de ses conférences et de toutes les discussions qui s'y déroulaient. Il confia les archives d'Annie Kriegel aux bons soins de l'Institut, ce qui permet aux chercheurs sur le communisme de les consulter.

La disparition d'Arthur Kriegel laisse un grand vide parmi ses amis et les membres de l'Institut, nombreux à regretter le moment où il entrait dans la salle de lecture, toujours souriant, affable, en attendant le début de la conférence programmée. Au cours des dîners qui suivaient ces conférences, assis à la table du conférencier, il animait avec verve et humour les discussions et les échanges entre les convives.

Son enterrement au carré israélite du cimetière de Montparnasse, le 19 octobre, fut suivi par une très nombreuse foule d'amis, émus par les mots prononcés par ses enfants sur son cercueil recouvert du drapeau tricolore.